

François LACROIX

Le 17 novembre dernier, ont eu lieu à Saint-Étienne les funérailles de notre sympathique camarade François Lacroix, décédé à Nice à la suite d'un accident.

Toutes les notabilités du commerce stéphanois, de l'industrie et les nombreux amis de l'homme excellent qui disparaissait avaient tenu à l'accompagner à sa dernière demeure.

Au cimetière. M. Antonin Debiton, président de notre Groupe stéphanois, dont François Lacroix était vice-président, a prononcé le discours suivant qui a exprimé d'une façon élevée la pensée de tous les assistants :

C'est au nom de l'Association des Anciens Élèves de l'École supérieure de Commerce et de Tissage de Lyon, que je viens dire un dernier adieu au vice-président de notre Groupe stéphanois, à notre camarade François Lacroix.

Il est toujours douloureux pour une Association comme la notre de voir disparaître un de ses membres, mais aujourd'hui nous avons tout particulièrement été frappés, et la mort a été pour nous bien cruelle, en nous enlevant cet excellent ami que nous aimions tous et que nous pensions voir revenir de Nice plein de santé.

François Lacroix naquit en 1855. Après d'excellentes études à l'Institution des Chartreux, il entra à l'École supérieure de Commerce de Lyon, d'où il sortait en 1876, le deuxième de sa promotion. La, mort de son père, survenue au moment où il servait son pays, le fit entrer bien jeune dans le commerce. Il devint alors le chef de la maison E. Lacroix et C^{ie}. Son excellente préparation, sa volonté de bien faire et enfin ce tact commercial, ce sens des affaires et cette loyauté proverbiale, qu'il tenait de sa famille paternelle comme de sa famille maternelle, en firent un chef accompli. Aussi, grâce à son intelligence subtile et à son travail opiniâtre, il maintint sa maison prospère et florissante.

Voilà l'homme que connaissaient ceux qui n'avaient avec lui que le contact des affaires, Mais à côté de ce commerçant avisé, il y avait l'homme privé, le camarade et l'ami dont les précieuses qualités ne se découvraient qu'à la longue.

Sous une apparence froide et réservée, il cachait le plus généreux des cœurs. C'était une âme d'élite. Il remplissait son devoir de solidarité sociale avec la foi d'un chrétien ardent, mais, suivant la parole de l'Écriture, sa main gauche a toujours ignoré les libéralités de sa main droite. Ceux qui ont pu connaître son excellente nature garderont précieusement au fond de leur cœur souvenir de François Lacroix.

Sa modestie égalait son mérite ; elle l'a toujours empêché d'accepter les fonctions électives pour lesquelles il fut si souvent proposé, et je me rappelle que pour lui faire prendre le modeste poste de vice-président de notre Groupe, il fallut lui faire violence, non qu'il ne voulût pas assumer cette charge qui lui permettait de rendre service à ses camarades, mais bien parce que sa nature toute de modestie, répugnait à se mettre ainsi en évidence.

Telle est, Messieurs, brièvement retracée, cette existence toute de travail, et c'est le cœur bien serré que nous sommes ici accompagnant notre camarade à sa dernière demeure.

La mort nous a semblé bien injuste en le ravissant à l'affection des siens dans des circonstances aussi cruelles. Témoin terrifié de cet accident si rapide, combien le cœur de cette pauvre mère a dû être déchiré en voyant disparaître sous ses yeux celui que sa tendresse et ses soins devaient certainement ramener à la santé. Quel déchirement pour son frère, notre camarade, et pour toute sa famille !

Hélas ! nous sommes impuissants à adoucir leur peine, mais nous ne voulons pas laisser fermer cette tombe sans dire à cette famille si éprouvée que notre douleur à nous est grande aussi, sans lui dire que la mémoire de ce bon camarade sera pieusement conservée parmi nous.